

des enfants, dont les Allemands avaient découverts les cachettes. Au total 200 personnes furent ainsi emmenées au centre de rassemblement.

Au cours de l'après-midi on entendait crépiter les mitrailleuses. Le départ des 5.000 ^{personnes} surprises à la rue ou arrêtées dans les ateliers les 18, 19 et 20 janvier, avait commencé. Je me trouvais sur le toit du Nr.3 de la rue Szczesliwa. De là je vis tout le transfert. Par groupes de 100 à 120 personnes les gens étaient entassés dans un wagon à bestiaux. En montant dans le wagon ils devaient se déshabiller et ne pouvaient garder que leur chemise. Pieds nus et sans habits ils étaient pressés dans les wagons et il y avait 25° sous zéro à ce moment, à Varsovie. Beaucoup ne voulurent pas se déshabiller. Les femmes et les enfants obéirent après avoir reçu quelques coups de fouet et jetaient leurs habits. Ces scènes étaient horribles. Je descendis et racontai au directeur ce que j'avais vu. Il ne voulut pas croire. Nous sommes alors retournés ensemble, accompagnés de sa secrétaire, sur le toit. Mlle Käthe ne put supporter cette vision. Elle se mit à sangloter. "S'ils savaient à la maison ce qui se passe ici!" ne cessait elle de crier. Le directeur était hors de lui. Il avait assisté à tous les transferts, il avait vu couler des flots de sang juif et n'avait pourtant jamais voulu croire que tous les déportés allaient être tués. Ici il voyait de ses propres yeux. Il eut horreur de tant de cruauté. Il allait de long en large sur le toit, se cahait la figure dans les mains et criait: "Quelle honte d'être allemand, nous devons expier cela devant la justice divine et humaine!"

Les wagons avec les déportés, nus, restèrent pendant 3 jours sur une voie de garage de la gare de Danzig. Les Allemands épargnèrent le gaz de Treblinka. Ils ne firent partir que les cadavres de ces 5000 malheureux pour les brûler, dans le crématoire de Treblinka.

- o - o - o - o -

L'EXPEDITION PUNITIVE.

=====

Le 22 janvier les Allemands se livrèrent à une expédition punitive, comme ils disaient, 2.000 membres du Waffen SS et 800 gendarmes avaient été réunis. L'état-major se trouvait rue Zamenhofs. Les officiers de la gestapo s'y tenaient dans 5 voitures ouvertes. Le chef de la sûreté, le SS gruppenführer Strop, dirigeait lui-même ces représailles et il était accompagné de son adjoint le Dr. Kah, sturmbahnführer. Tout le personnel du poste de commandement, untersturmführer Brand et oberscharführer Mende à sa tête, se tenait dans d'élégantes voitures dans la rue Zamenhofs. Les bataillons des Waffen SS et de la gendarmerie étaient tous motorisés. Les officiers avaient des cartes du Ghetto. Je pouvais voir comment ils étudiaient ces cartes dans leurs autos. La voiture du Sturmbahnführer Dr. Baumeier portait une croix rouge. A côté de la voiture du médecin de la police il y avait deux ambulances, aux numéros des SS.

Les Allemands assiégèrent de 7 heures du matin à midi et de 14 h. à 17 heures la zone comprise entre les rues Nalewki, Muranowska, Gesia et Stawki. Ils arrosèrent ce quartier de grenades. Personne ne fut conduit au centre de rassemblement. Plus de mille personnes furent tuées.

des enfants, dont les Allemands avaient découvert les cachettes. Au total 300 personnes furent ainsi emmenées au centre de rassemblement.

Un cours de l'après-midi on entendait exploser les mitrailleuses. Le départ des 5.000 personnes à la rue ou arrêtées dans les ateliers les 18, 19 et 20 janvier, avait commencé. Je me trouvais sur le toit du Nr. 3 de la rue Szosalska. De là je vis tout le transfert. Par groupes de 100 à 120 personnes les gens étaient entassés dans un wagon à bestiaux. En montant dans le wagon ils devaient se déshabiller et ne pouvaient garder que leur chemise. Pieds nus et sans habits ils étaient pressés dans les wagons et il y avait 250 sous zero à ce moment. A l'arrivée, beaucoup ne voulurent pas se déshabiller. Les femmes et les enfants obéirent après avoir reçu quelques coups de fouet et jetèrent leurs habits. Ces scènes étaient horribles. Je descendis et reportai au directeur ce que j'avais vu. Il ne voulut pas croire. Nous sommes alors retournés ensemble, accompagnés de six secrétaires, sur le toit. Mlle Kuhn ne put supporter cette vision. Elle se mit à sangloter. "S'ils avaient à la maison ce qui se passe ici!" ne cessait-elle de crier. Le directeur était hors de lui. Il avait assisté à tous les transferts, il avait vu couler des larmes de sang et n'avait pourtant jamais voulu croire que tous les déportés allaient être tués. Ici il voyait de ses propres yeux. Il eut horreur de tant de cruauté. Il était de long en large sur le toit, se cabrait le long dans les mains et criait: "Quelle honte d'être allemand, nous devons expliquer cela devant la justice divine et humaine!"

Les wagons avec les déportés, nus, restèrent pendant 3 jours sur une voie de garage de la gare de Łódź. Les Allemands éparpillèrent le gaz de Treblinka. Ils ne firent partir que les cadavres de ces 5000 malheureux pour les brûler, dans le crématorium de Treblinka.

- o - o - o - o - o -

L'EXPEDITION PUNITIVE

Le 22 janvier les Allemands se livrèrent à une expédition punitive, comme ils disent. 2.000 membres du Waffen SS et 800 gendarmes avaient été réunis. L'état-major se trouvait rue Zamkowa. Les officiers de la Gestapo y tenaient dans 5 voitures ouvertes. Le chef de la section, le SS Gruppenführer Strop, dirigeait lui-même ces représailles et il était accompagné de son adjoint le Dr. Kahn, Sturmbannführer. Tout le personnel du poste de commandement, Untersturmbannführer Brand et Obersturmbannführer Mendel à sa tête, se tenait dans 4 élégantes voitures dans la rue Zamkowa. Les bataillons des Waffen SS et de la gendarmerie étaient tous motorisés. Les officiers avaient des cartes du Ghetto. Je pouvais voir comment ils étudiaient ces cartes dans leurs autos. La voiture du Sturmbannführer Dr. Baumeyer portait une croix rouge. A côté de la voiture du médecin de la police il y avait deux ambulances, aux numéros 22.

Les Allemands s'assemblèrent à 7 heures du matin à midi et de 14 h. à 17 heures la zone comprise entre les rues Nalewki, Murynowska, Gęsia et Stawki. Ils arrosèrent ce quartier de grenades. Personne ne fut conduit au centre de rassemblement. Plus de mille personnes furent tuées.

A 17 heures les Allemands quittèrent le Ghetto, en chantant: "Quand le sang juif jaillit sous le couteau". Dès leur départ l'office de confiscation des biens occupa les maisons vides. Son nouveau chef, l'obersturmführer Konrad, successeur de l'obersturmführer Geipel, et son adjoint l'Untersurmführer Vaters, voulaient également participer aux représailles. Ils ordonnèrent de vider toutes les maisons. Seuls les murs nus pouvaient subsister. Les gens qui revinrent la nuit des fortins ne trouvèrent plus rien, pas même une casserole, pas même un verre. On avait emporté jusqu'au bois de chauffage et au charbon que tous avaient préparés pour l'hiver. Toutes les vitres été brisées.

Notre bloc, épargné par miracle, recueillit des milliers de sans-abri. Pendant ces quatre jours, du 18 au 22 janvier 1943, 9.000 hommes, femmes et enfants périrent. Il n'y eut que peu de victimes chez les Allemands. Il m'est impossible de donner des chiffres précis. On parlait de 50 morts. A cette action de janvier participèrent seules la gestapo de Varsovie et les Waffen SS, en garnison à Varsovie. Le bataillon d'extermination de l'équipe Reinhardt de Lublin n'y joua aucun rôle.

Le fortin de notre groupe n'était pas encore achevé. Nous avions répartis nos armes parmi nos camarades. Ils étaient retranchés derrière les accès, camouflés, des cachettes pratiquées dans les maisons de notre bloc. Ma famille faisait partie d'un groupe de 30 personnes installées dans un transformateur. Il se trouvait dans la cave de l'usine. La porte de fer portait la marque des stations de haute tension, la tête de mort et le zigzag. En allemand, on pouvait lire l'avertissement suivant: "attention, ne pas toucher, danger de mort". Un fil reliait la porte au transformateur et celui-ci débitait le courant sous une tension de 5.000 volts. Les 16 hommes n'avaient que leurs revolvers et un sac de grenades. Pendant la nuit tous regagnaient leur domicile. Rester longtemps dans le transformateur était très pénible. On ne pouvait y mettre des chaises, car il y avait trop peu de place. Ainsi les 30 personnes se tinrent debout, serrés, dans l'obscurité, pendant 4 jours. Le murmure monotone de transformateur était insupportable. Ce bruit toujours le même enleva toute résistance aux femmes et aux enfants. Après le premier jour, ils ne voulurent pas retourner. Les soucis que leur causaient les 4 enfants convainquirent les femmes qu'il fallait quand même redescendre. Nous avions convenu d'un signal. Si les Allemands attaquaient de nouveau notre bloc, je devais participer à la défense de ce transformateur.

- o - o - o -

DU COTE ARYEN.

=====

Après ces représailles nous n'avions plus qu'une seule pensée: transférer les femmes et les enfants dans la ville aryenne. La situation était claire. Les survivants ne pouvaient plus rien espérer. Tout le monde le savait. Je quittai le Ghetto pour chercher un abri pour deux femmes et deux enfants. Je le trouvai à la rue Twarda. Avant le 21 juillet 1942 cette rue avait fait partie du petit ghetto. Les maisons étaient vides maintenant. Les aryens n'y rentraient qu'à contre coeur. Ces maisons étaient dans un état lamentable. Les portes et les fenêtres avaient été brisées. Dans l'une de ces maisons, 26 rue Twarda, j'ai loué un appartement de deux pièces, sous un faux nom aryen. La maison était presque